

## *Une journée de l'atelier Grex sur Paris*

*Claudine Martinez*

Savez-vous qu'il existe trois journées dans l'année pour vous permettre de vous exercer aux techniques d'explicitation avec d'autres personnes formées, qui plus est, gratuitement. Vous avez besoin de prendre de l'assurance, parce que vous vous êtes formés récemment ou vous voulez reprendre après un moment d'interruption ou encore comme formateur vous voulez travailler sur vos expériences de formation ou tout simplement pouvoir revivre la position d'interviewé (A) ou encore vous confronter à des personnes que vous ne connaissez pas. Vous pouvez aussi vouloir découvrir des avancées récentes dans les techniques explorées à l'Université d'été ou profiter de cette journée pour poursuivre des découvertes faites en recherche<sup>6</sup>... bref trois journées pour vous qui êtes formés.

Depuis début 2015, la journée, toujours placée le lendemain du séminaire à Paris, se tient dans les locaux de Ste Anne. Le cadre est magnifique en plein Paris autant pour son côté architectural que pour ses jardins dans lesquels les différents bâtiments sont disséminés.

J'ai pris la relève de Pierre quand celui-ci a arrêté ses déplacements pour raisons de santé, car il me paraissait important de maintenir cette possibilité de s'entraîner. Une journée où il est possible de venir s'exercer sans aucun enjeu dans un climat très convivial. Vu la variation des participations, il nous fallait une salle gratuite, ce que notre amie formatrice à Ste Anne, nous a permis d'avoir. Qu'elle en soit encore ici remerciée.

La journée se déroule en fonction des participants, de leurs demandes, de leurs compétences avec toujours l'idée de permettre à chacun de s'exercer au maximum et peut-être de faire quelques pas en avant. Ce n'est pas une journée de formation, mais avec l'entretien d'explicitation, il y a toujours de belles découvertes, de l'étonnement ou l'exploration de nouvelles façons de faire toujours avec les mêmes buts qui sont ceux de l'explicitation.

Le fonctionnement d'une journée démarre toujours avec un tour de table pour entrer en contact les uns avec les autres, exprimer ses attentes, se mettre d'accord sur le déroulement de la journée...

Souvent suit une forme d'auto-explicitation collective (elle se fait parfois à la reprise de l'après-midi) en restant ensemble autour de la table que je guide au démarrage puis laisse poursuivre chacun seul un petit moment. Bien sûr, chacun est libre de faire ou de ne pas faire l'expérience (Cf. le contrat de communication). Les buts en ce début de journée sont de permettre à chacun de couper avec son quotidien et d'entrer dans cette journée en faisant ainsi lâcher le mental, en activant le geste de se tourner vers soi. Pour l'animatrice cela lui permet d'observer la facilité ou non de chacun pour partir en évocation et de donner un coup de pouce dans la journée si nécessaire.

La focalisation première porte sur la mise en évocation ou position de parole incarnée. Le sujet proposé aux petits groupes vise uniquement à mettre A (l'interviewé) en évocation. Chacun vit les trois rôles de son groupe (interviewé, interviewer et observateur) quand les effectifs le permettent, mais aussi d'un autre groupe. Que chacun puisse mettre au moins trois voire cinq personnes différentes en évocation. Parfois une consigne est ajoutée comme celle d'explorer le contexte sensoriel avec le passage d'un registre sensoriel à un autre.

Après la restauration du midi, il y a souvent un moment d'échange avec feed-back sur le vécu de la matinée. Cela dépend des questions des participants. Cela permet de mettre l'accent sur des points encore obscurs ou peu connus comme les sous-modalités sensorielles, ou comment accueillir l'émotion, la mettre à distance etc...

---

<sup>6</sup> "Pour moi, cet entraînement avec vous, et avec d'autres est un grand privilège. Il m'a permis d'avancer dans mes animations de stage, et dans mes techniques", témoignage d'une participante.

Ensuite, les petits groupes se livrent à des entretiens plus complets avec toutes ses composantes dont la fragmentation, éventuellement l'exploration de différentes couches du vécu soit sur des savoir-faire soit sur une prise de décision ou quelque chose d'assez fin.

Quand l'effectif est faible (4 ou 5 personnes) je propose un mode de travail qui s'avère être très intéressant (suivant les retours faits en fin de journée). Un entretien collectif, c'est-à-dire une personne est A avec 3 ou 4 B potentiels, plus la possibilité que j'intervienne. Cela nécessite une petite organisation avec des règles pour changer le B tout en maintenant A en évocation. Des interruptions permettent d'évaluer et de décortiquer ce qui vient de se faire, que ce soit très pertinent ou pas.

Quand il y a des anciens ou des participants qui ont vécu la recherche de l'été précédent, je n'hésite pas à introduire quelques nouveautés au cours de l'entretien quand cela s'avère ouvrir de nouvelles portes. Par exemple, tout simplement demander à A de bien vouloir se lever, se reculer et se placer pour pouvoir voir le A revivant son V1 et lui demander ce qu'il peut percevoir de nouveau de cette nouvelle place et ou bien ce que lui apprend ce qui vient de se dérouler. Un autre exemple fut une demande d'une participante de vouloir savoir comment s'y prendre pour arriver à la question "qui tu es quand... ?" de façon répétitive pour atteindre le schème sous-jacent et obtenir ainsi l'information manquante du V1 avec cette co-identité sous-jacente (réponse aux "qui") et non consciente au moment du vécu V1 et qui ne vient pas dans le questionnement classique de l'entretien. Nous avons pu voir que la façon de poser cette question était importante pour aboutir (effet perlocutoire). Dans le cas présent, cette participante joue le rôle de B :

Q1 : "qui est Anna ? R1 : Anna ! Q2 : qui est Anna ? R2 : Anna ! Q3 : qui est Anna ? R3 : toute Anna ! Q4 : Qui est cette toute Anna ? R4 : Anna qui est joyeuse... Je prends la relève de ce B un peu déconfit de ne pas aboutir et croyant qu'il ennue Anna avec sa question réitérative. Mais Anna est rayonnante tout au long de ce passage et complètement dans sa bulle. Anna avait les bras grands ouverts, ce qui n'avait rien à voir avec l'objet traité. Pour moi c'est une information importante (signe d'un N3)<sup>7</sup>. J'essaie alors cette formule : " Qui est cette Anna qui a les bras grands ouvert, pleine de joie ?" R5 : "c'est la Mama !" ; J'y retourne, "qui est celle qui est la Mama là ?" R6 : c'est la petite fille qui ouvre la journée avec ses parents..." et la suite glisse, fournissant les informations qui éclairent le moment du V1 évoqué précédemment. En fait, la différence entre la tentative de la participante et mon intervention, vient de la transformation de la formulation générale ("qui est Anna") à une formulation qui prend en compte la singularité du moment où A formule ses réponses ("... qui a les bras grands ouvert, pleine de joie..." et "qui est celle qui..."). Nous retrouvons la cohérence de l'explicitation !

C'est dommage que ces journées ne soient pas plus fréquentées. Bien sûr le samedi après une semaine bien remplie !....

Je vous invite à profiter de la prochaine le 25 mars, qui risque fort d'être la dernière du genre si nous ne trouvons pas de salle à mettre à notre disposition l'année prochaine.

Peut-être au 25 mars ?

Merci de me prévenir de votre venue : [kaludine.martinez@wanadoo.fr](mailto:kaludine.martinez@wanadoo.fr)

<sup>7</sup> Cf. les articles de Pierre Vermersch,

- n° 104, p.52-55, "description et niveaux de description du vécu";

- n°108, p. 32-33, "Réflexion sur les limites de l'exemple d'Adamsberg pour la clarification de ce que sont les niveaux de description N3 et N4".

- n° 109 p. 24/25, "l'entretien d'explicitation comme dépassement de limites!"

- et celui de Maryse Maurel dans le n° 112, Université d'été 2016 : "l'organisation de la conduite de l'activité. L'atteindre et la rendre intelligible".